

précipitant, enfin, cette dernière par l'eau. Souvent, on termine l'opération en l'étirant en cylindres qu'on enroule autour de baguettes, ce qui explique la forme sous laquelle on la rencontre dans le commerce.

COMPOSITION.—La résine de l'*Ipomœa purga* est formée de deux principes résineux : la "convolvuline," insoluble dans l'éther, et la "jalapine" soluble dans ce réactif. Celle de l'*Ipomœa orizabensis* est uniquement composée de jalapine.

SORTES COMMERCIALES.—On distingue donc deux sortes commerciales de résines de Jalap : la résine de Jalap tubéreux ou "officinal," extraite des racines tubéreuses de l'*Ipomœa purga*, et la résine de Jalap fusiforme "jalap mâle," ou "jalap léger" du commerce, retirée des racines fusiformes de l'*Ipomœa orizabensis*. Elles sont ordinairement l'une et l'autre en cylindres tordus ; mais la première est de couleur brune, a une odeur très faible et est incomplètement soluble dans l'éther ; tandis que la seconde est d'un rouge foncé, répand une odeur qui rappelle celle des fruits cuits et est entièrement soluble dans l'éther.

FALSIFICATIONS.—La résine de Jalap du commerce est si souvent frelatée que le pharmacien doit la préparer lui-même. On y a trouvé :

De la colophane, soluble dans l'essence de térébenthine, tandis que le jalap ne l'est pas ;

De la résine de gaiac, qui communique au mélange la propriété de donner, avec l'acide sulfurique, une coloration rouge vineuse, devenant verdâtre par addition d'eau distillée ;

De la résine d'agaric qui est, comme la résine de gaiac, entièrement soluble dans l'éther, tandis que la résine de jalap officinal laisse un résidu insoluble de convolvuline, et qui donne avec l'eau bouillante un liquide visqueux coagulable par l'eau froide.

USAGES.—La résine de jalap tubéreux est employée comme purgatif, à la dose de $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$ de grain, soit en pilules, soit en émulsion dans du jaune d'œuf. Elle est seule officinale.

La racine d'une autre convolvulacée, l'*Ipomœa turpethum* Bronn, *Convolvulus turpethum* L. qui croît dans l'Inde, à Ceylan, à Java, etc., donne la résine de Turbith. Celle-ci est jaune rougeâtre et possède une odeur spéciale, forte et désagréable. Elle constitue également un purgatif énergique, mais elle est peu employée aujourd'hui.

PAS DE FONDS

M. Robb, trésorier de la cité de Montréal est indigné ; de mauvaises langues vont répétant qu'il n'y a "pas de fonds" dans le trésor dont il a la garde. Et il l'explique, dans la *Gazette* que, au contraire, le trésor civique regorge de fonds :

"Après avoir pris de côté, dit-il, \$600,000 pour l'intérêt semi-annuel de la dette et l'amortissement, il reste en caisse \$800,000. Seulement, ces \$800,000 proviennent de l'emprunt pour les améliorations du Havre et ils ne sont pas disponibles pour de nouveaux travaux."

Donc, d'après M. Robb lui-même les fonds en caisse sont tous affectés à des services spéciaux, de sorte que, pour les affaires ordinaires de la cité, il n'y a réellement "pas de fonds."

Et cependant la cité vient d'acquiescer trois propriétés, dont le besoin n'était pas absolument immédiat : la propriété des commissaires des écoles protestantes, sur le parc Logan ; la propriété de l'Association St-Jean-Baptiste sur la rue Craig et la propriété du gouvernement provincial, rue Notre-Dame. Le coût de ces divers achats dépasse \$300,000. Avec quoi va-t-on le payer, puisqu'il n'y a pas de fonds disponibles ?

Il est vrai que M. Robb a la ressource de faire un virement de fonds, et d'affecter à ces paiements une partie de la somme empruntée pour les améliorations du Havre. Lorsque l'on est habitué à puiser dans la caisse de la ville pour aider à la construction d'églises protestantes, comme il le faisait autrefois de complicité avec M. Black, une irrégularité de ce genre ne coûte guère, d'autant plus qu'elle serait probablement couverte par la responsabilité du conseil de ville, qui s'est déjà montré si indulgent pour la petite indécence que nous venons de rappeler.

Oh ! qu'il est donc temps de mettre des hommes intègres, sérieux et désintéressés à la tête de notre administration municipale !

LA

BOUTEILLE DES CHARTREUX.

Saviez-vous que les Révérends Pères Chartreux, qui font, dans leurs montagnes des Alpes, de la si bonne chartreuse, offrent une prime considérable à l'inventeur de génie qui arriverait à fabriquer une bouteille que personne ne pourrait plus remplir une fois qu'elle serait vidée ?

Non, je le vois, vous l'ignorez : eh bien, à ce propos, je dois vous dire que les bouteilles de chartreuse vides, surtout lorsque la fameuse étiquette est intacte, se vendent fort cher à une quantité de négociants (oh ! les affaires !) qui se bornent à les remplir de chartreuse d'occasion. On les rebouche soigneusement et ensuite on les vend au bon public, qui n'y voit que du feu, bien entendu, au prix de la bouteille authentique, puisque la bouteille l'est elle-même.

C'est un *bedit commerce* que les vertueux allemands de Hambourg pratiquent sur une grande échelle et qui rapporte de doux dividendes estimés à 80 0/0. Mais tout a une fin. Il paraît qu'elle est trouvée la fameuse bouteille et l'inventeur est un Américain.

La bouteille inventée par M. Moore, de Nord-Wilbraham (Massachusetts), une fois vidée, ne peut plus se remplir. Le moyen ? le voici. Lemilieu du goulot est arrondi en une sphéroïde où joue une petite bille, qui, par son propre poids, quand la bouteille est debout, en bouche exactement l'orifice.

Quand vous inclinez la bouteille pour vous verser un verre du précieux nectar, la bille sort de son trou, débouche l'orifice et la liqueur s'écoule.

Si, au contraire, la bouteille étant vidée, vous voulez la remplir, tout aussitôt, sous la poussée du liquide extérieur, la bille, têtue comme une Bretonne, retourne dans son trou et empêche l'introduction d'une seule goutte de liqueur.

STATISTIQUE.

Les compagnies de chemin de fer, en France, emploient 25,000 femmes.

La consommation de la bière en Europe a été, l'année dernière, de pas moins de 3,000,000,000 de gallons.

Dans l'Etat de Pennsylvanie, il y a 25,000 enfants au-dessous de l'âge de 12 ans employés dans les mines de charbons.

D'après la statistique, le Grand Tronc a transporté, en septembre, 74,000 passagers à l'exposition universelle ; durant les trois premières semaines d'octobre, le même chemin de fer en a transporté 60,000 ; c'est le chiffre le plus élevé atteint par une compagnie de chemin de fer.

D'après le Dr Andrew McFarlane, le nombre des aliénés aux Etats-Unis égale 3 par 1000 de la population. Il y a actuellement 32 asiles publics ou privés pour les aliénés à New York et 17,814 pensionnaires de ces établissements où l'entretien et le traitement coûtent \$3,500,000 par année. La construction et l'aménagement de ces asiles ont coûté \$17,500,000.